

Forger sa destinée *Un prophète de Jacques Audiard*

Stéphane Defoy

Volume 28, Number 1, Winter 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/60979ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Defoy, S. (2010). Review of [Forger sa destinée / *Un prophète* de Jacques Audiard]. *Ciné-Bulles*, 28(1), 12–13.

Forger sa destinée



STÉPHANE DEFOY

L'intrigue du film **Un prophète** de Jacques Audiard (**Un héros très discret**, **Sur mes lèvres**, **De battre mon cœur s'est arrêté**) se déroule dans un lieu souvent montré au cinéma : la prison. On y suit le parcours de Malik, un jeune maghrébin de 19 ans, et l'on découvre avec lui cet univers dur, dominé par les luttes de pouvoir et les affrontements rugueux. Inconnue des autres prisonniers, la jeune recrue, dont on ignore la nature exacte du crime, apprendra à la dure à sauver sa peau. Malik n'aura d'autre choix que d'aiguiser son instinct de survie s'il tient à la vie.

La prémisse du film n'a rien de bien original et les thèmes récurrents dans les histoires dépeignant l'univers carcéral (guerre de clans, corruption, traitements de faveur, règlements de compte, etc.) s'y retrouvent tous sans exception. Il semble donc légitime de se demander pourquoi **Un prophète** a eu une telle résonance lors de son passage à Cannes en 2009. Force est de constater que les raisons de cet engouement sont multiples. En premier lieu, le film établit le pénitencier comme un monde directement lié aux

activités illégales qui ont cours extra-muros. Plus encore, il établit la prison comme le siège de cette activité (la centrale comme l'exprime Malik), haut lieu des décisions et des tractations pré-sidant aux principales alliances et trahisons au sein du crime organisé (ce que Martin Scorsese avait déjà effleuré dans **Goodfellas**, sans jamais approfondir la question). Les Corses représentent une minorité de taulards, mais ils semblent contrôler les lieux, avec l'assentiment des autorités en place. D'ailleurs, la répartition territoriale qui prévaut dans le milieu criminel est habilement illustrée par la manière dont Audiard filme la place de chacun dans la cour de la prison. Chaque plan incarne la position respective de chacun des groupes en présence au sein de la structure pénitentiaire autant que criminelle. Ici encore, l'évocation des enjeux propres à chaque clan s'insère astucieusement dans un scénario dense servi par une mise en scène précise et bien rodée.

C'est dans cet univers contrôlé et codifié que Malik doit faire ses preuves avant de gravir un à un les échelons du crime

organisé. Si d'entrée de jeu, on saisit l'inquiétude et l'angoisse permanentes vécues par cet agneau jeté en pâture aux loups, on est surpris de le voir rapidement manœuvrer d'un groupe à l'autre. À la fois détesté et craint par les Arabes, et méprisé par les Corses qui le recrutent en lui forçant la main, l'obligeant à commettre un meurtre, Malik navigue avec un sang-froid et une assurance qui s'affirment chaque jour. Audiard façonne ce personnage hors norme, campé par un jeune acteur prodigieux (Tahar Rahim), lui conférant une identité insaisissable pour qui ne tient compte que de ses origines modestes. Parlant français, arabe et bientôt corse, Malik développe des alliances stratégiques; les liens secrets qu'il tisse avec les personnes influentes sont ses armes de prédilection. L'intrigue évolue au gré des rencontres et des défis auxquels il est confronté et qui le mèneront, lentement mais sûrement, à s'imposer comme chef de clan. **Un prophète** témoigne de cette incroyable ascension et de l'étonnante capacité de l'humain à s'adapter à son environnement lorsqu'il en va de sa survie. Cette montée vertigineuse s'échelonne sur plus de deux

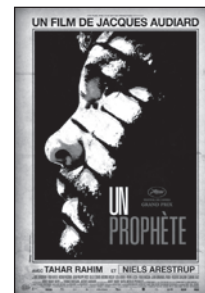


heures et demie, sans le moindre flottement ou ralentissement du rythme mis en place dès l'amorce par un Audiard en pleine possession de ses moyens.

On peut voir **Un prophète** comme une sorte de prolongement du précédent film d'Audiard, **De battre mon cœur s'est arrêté** (2005). Dans ces deux films, les personnages principaux confirment la fascination avouée d'Audiard pour les types masculins juvéniles. Il les place chaque fois dans des univers froids et sans compassion qui les obligent à s'endurcir à chaque coup sur la gueule. À force d'encaisser, ils deviendront des hommes durs, aussi intransigeants et impénétrables que le personnage qui fait office de figure paternelle (Niels Arestrup, phénoménal dans les deux films) qu'ils rejettent violemment, mais à laquelle ils s'identifient néanmoins de manière viscérale. Chacun d'eux aspire aussi à améliorer son sort et met tout en œuvre pour y parvenir. Évidemment, la fin ne sera pas la même pour les deux jeunes hommes, mais qu'importe puisque c'est surtout le chemin parcouru qui intéresse le cinéaste.

Les parallèles entre les deux films sont nombreux : scènes courtes sans temps mort conférant un rythme nerveux au récit, caméra et cadrage instables à l'image des états d'âme des protagonistes condamnés à subir leur imprévisible destinée, etc. Puis, il y a ce montage saccadé qui incarne la perte de repères subie par les jeunes hommes dans une sorte de course contre la montre dont le but demeure incertain. Quelques passages inquiétants, dans **Un prophète**, sont éclairés par des faisceaux lumineux fugaces ; ils rappellent une séquence emblématique dans **De battre...** alors que Tom (inoubliable Romain Duris) débarque en pleine nuit dans un immeuble occupé illégalement pour y lâcher des rats. Par contre, la dimension onirique qui traverse **Un prophète** était absente dans **De battre mon cœur s'est arrêté**. Elle incarne efficacement la conscience de Malik, représentée par l'apparition du détenu qu'il a dû tuer pour faire partie du gang des Corses. Cependant, la scène du rêve avec les chevreuils est apparue nettement moins réussie. Loin du polar convenu et du film de baigne classique, ne serait-ce qu'en raison du climat d'anxiété

qui y règne, **Un Prophète** est une œuvre d'une grande maîtrise dans laquelle Audiard fait, une fois encore, la démonstration de son talent de metteur en scène. (Sortie prévue : 26 février 2010) ▀



France-Italie / 2009 / 155 min

RÉAL. Jacques Audiard **SCÉN.** Thomas Bidegain et Jacques Audiard **IMAGE** Stéphane Fontaine **MUS.** Alexandre Desplat **MONT.** Juliette Welfling **PROD.** Martine Cassinelli et Antonin Dedet **INT.** Tahar Rahim, Niels Arestrup, Adel Bencherif, Jean-Philippe Ricci **DIST.** Métropole Films